

## L'AUTRE FIN

Quelques jours plus tard, les journaux annoncent la découverte de Darzens.

« *Une Saison en Enfer de Rimbaud, en vente chez Baptiste Libraire Indépendant* ».

Les lecteurs ravis se disent que décidément ce Darzens est un fin limier... ou, qu'il a une chance de cornu.

\*\*\*

Dans un café parisien, Verlaine, éméché, enrage sur Moréas, il déchire furieusement le journal. Il éructe de jurons ce maudit Darzens qui ne cesse de le contrarier. Après une réflexion sinistre qu'il partage avec Moréas, ils décident de contre-attaquer. Moréas est envoyé par Verlaine au Républicain ; dès qu'il y sera, il remettra au Rédacteur un texte anonyme rédigé par Verlaine.

Darzens passe voir l'éditeur Baptiste, que Pierre lui a recommandé pour vendre « ses » Saisons. L'homme est ravi, les ventes marchent bien. On se dispute les exemplaires. Le prix ne semble pas être un problème, il aurait pu faire plus de marge... Mais que de beau monde passe à la boutique ! Alphonse Daudet, Anatole France, Mallarmé, Jaurès, Pierre Louÿs, Rostand, Proust... Il a même des commandes de l'étranger.

Darzens sort de la librairie, doublement satisfait, la parution d'un bouquin sur Rimbaud, avant Verlaine - et celui-là il ne risque pas de le falsifier. Et aussi les éloges qu'il a reçus des plus grands pour sa découverte.

Son aventure aura au moins servi à quelque chose se dit-il modestement en descendant une avenue parfumée jusqu'au Cycle.

Angèle le reçoit en dansant, sa chevelure d'or rayonne dans le magasin. Elle lui présente son nouveau blummer spécial « amazone ». Rodolphe la félicite et lui demande des nouvelles du patron. Angèle le rassure, il lui a écrit de sa campagne, tout va bien, il se repose. « Cependant ici, lui précise-t-elle, il y a du boulot ! » Ils entrent dans le magasin en se tenant la main. Darzens tourne l'écrêteau : *fermé*. Dehors, la lune cache le soleil pour une éclipse en plein jour.

Le lendemain, aux carrefours des boulevards, devant les magasins, les bureaux, le Républicain titre : *Les « Saisons » de Darzens sont des FAUX.*

Les crieurs du Gaulois, par amitié pour Darzens, boycottent l'annonce et lui préfèrent : *La nuit en plein jour à Paris !* sur l'éclipse de la veille.

Ce matin-là Darzens sifflote sur son vélo, Angèle en amazone. Il descend les boulevards quand son œil est pétrifié par le titre du Républicain. Il freine brusquement, Angèle passe par-dessus bord.

Il se précipite à son aide. Elle n'a rien de cassé heureusement, seule une goutte de sang perle à son coude égratigné. Il la panse avec son foulard.

Darzens se jette sur le kiosque, arrache le journal maudit et lit l'article anonyme, médusé. Angèle pose sa tête sur l'épaule de son ami et ils repartent sans dire un mot en poussant le vélo.

Darzens reste prostré dans ses pensées. Il dépose Angèle au magasin de Cycles et file chez Pierre.

D'après Pierre, c'est encore un coup monté de Verlaine pour stopper les ventes des Saisons et sortir son nouveau bouquin. Il montre à Darzens l'article du Temps qui vient de paraître : *Enfin ! les œuvres complètes de Rimbaud, préfacées par le grand Paul Verlaine, chez G. Éditions* « Et tu sais qui est ce G. ? Ce Genonceaux de malheur ! Pardi ! assène Pierre. »

Ils abreuvent de jurons l'éditeur escroc.

Pierre propose à Darzens d'écrire à Izambard. Qu'il lui envoie son exemplaire des Saisons dédicacé afin de prouver l'authenticité des siennes. Darzens accepte malgré son envie d'en découdre avec l'auteur anonyme de cet article dégueulasse et diffamant.

Plus tard au magasin de Cycles, Darzens règle la tension d'une chaîne quand des journalistes font irruption et le questionnent sur « Les Saisons ». Darzens les met dehors gentiment en leur promettant un démenti formel pour bientôt.

Il reconnaît un collègue du « Soir », amateur comme lui de belles bécanes et

l'invite à rester. Quand les autres ont disparu, Darzens l'interroge sur l'auteur anonyme qui a lancé cette rumeur dans le Républicain. L'homme, heureux de pouvoir casser un correspondant du journal concurrent, lui révèle le nom du rapporteur : Moréas. Darzens le remercie et lui dit qu'il s'en doutait. L'autre lui demande s'il va se battre à nouveau en duel. Darzens le raccompagne à la sortie, il ne mange plus de ce pain-là, il y a d'autres façons de se faire respecter.

Angèle le félicite d'avoir su garder son calme. Rodolphe repense à son ami Igor. Elle l'embrasse pleine de tendresse.

Deux jours plus tard, Darzens reçoit un billet de Maître Izambard qui s'excuse de ne pas pouvoir lui envoyer son exemplaire, il ne peut s'en séparer. Et comme en ce moment, il souffre de rhumatismes, il ne pourra répondre à sa demande que la semaine prochaine.

Darzens regarde Angèle : il va falloir se battre. Il ne peut attendre une semaine de plus, la rumeur enfle sur son nom, son honneur, et les ventes sont à l'arrêt. « La calomnie c'est comme le charbon, tu comprends Angèle, si elle ne brûle pas, elle salit. » Angèle essaie de le retenir, mais il est déterminé à mettre un terme à cette infamie.